

# Monumentalisme africain

par Alain Gallay

**Le monumentalisme africain apparaît avec l'élevage et disparaît avec la création des États consolidés. Il touche des organisations sociales différentes. Son étude à travers un continent cherche à approcher une définition des sociétés qui trouvent nécessaire d'ériger des monuments s'inscrivant dans le paysage.**

**P**our qui veut penser le mégalithisme dans une perspective globale intégrant l'anthropologie et l'histoire se pose immédiatement la question de la définition du mégalithisme et de la délimitation de son champ d'étude. Dans un premier temps nous pouvons circonscrire le mégalithisme à des sociétés possédant des économies productives (élevage ou élevage et agriculture) qui se distinguent donc des sociétés de chasseurs-cueilleurs, mais également des sociétés de classes présentant des structures étatiques.

## Classifier les sociétés ?

Lors d'un séminaire donné au Collège de France en 2010, Alain Testart affirmait que ni les historiens, qui décrivent des scénarios historiques, ni les anthropologues, qui analysent en profondeur les diverses sociétés n'ont l'habitude de comparer leurs documents à grande échelle, ce qui constitue un grave handicap pour comprendre les ressorts de l'histoire. Il se faisait alors le promoteur d'une sociologie historique comparée.

Deux de ses livres permettent d'approfondir cette question. Dans *Avant l'histoire : de Lascaux à Carnac* (2012), Testart établit une distinction fondamentale entre cultures et sociétés. Les cultures correspondent aux réalités toujours originales étudiées par les anthropologues. Le concept de société résulte par contre d'un travail de comparaison des matériaux qui doit déboucher sur des définitions socio-politiques générales. Ces grandes catégories sociétales sont alors appliquées à des situations historiques concrètes, travail pouvant déboucher sur une perspective évolutionniste. Les *Éléments de classification des sociétés* (2005) donnent de leur côté un aperçu de ces grandes catégories sociétales.

Cette perspective peut s'appliquer au cas du monumentalisme africain.

Dans un second temps – nous suivons ici les réflexions de Bruno Boulestin présentées lors d'une rencontre récente sur le mégalithisme éthiopien – un premier type de mégalithisme concerne des constructions impliquant des dalles de pierre de plusieurs tonnes dont le déplacement et la mise en place nécessitent une main-d'œuvre considérable. Ce type d'architecture est donc limité à des sociétés dont la structure politique permet de mobiliser cette main-d'œuvre très importante. Cette conception limitée du terme permet d'isoler essentiellement le mégalithisme d'Asie du Sud-Est et peut-être également le mégalithisme polynésien, mais ne concerne pas l'Afrique qui ne comporte pas de monuments aussi spectaculaires.

Il nous semble par contre utile de retenir une définition beaucoup plus large du « mégalithisme » ; elle concerne des monuments moins imposants et de formes extrêmement variées, funéraires ou non, qui constituent l'essentiel du monumentalisme de sociétés également non étatiques, mais qui, ici, ne comportent pas obligatoirement de « grosses pierres » dans leurs constructions. Leur édification ne pose donc pas les problèmes techniques et logistiques présents dans le premier groupe. Tout le mégalithisme africain, ancien et subactuel, se situe dans ce second ensemble et pourrait être regroupé sous le terme plus général de « monumentalisme ».

Cette perspective permet seule, selon nous, d'avoir une réflexion générale sur le monumentalisme des sociétés non étatiques africaines dans une perspective évolutionniste.

## Une approche évolutionniste globale

Ces considérations nous incitent aujourd'hui à proposer un schéma d'ensemble de l'approche anthropologique du passé. Dans son dernier livre sur l'évolution des sociétés humaines, Alain Testart (2012) oppose la notion de « culture » (issue des scénarios locaux), qui rend compte de la diversité humaine, à la notion de « société » (concept exprimant les grandes tendances structurales de l'organisation sociale). Cette dernière notion permet seule de rendre compte d'un processus évolutif cohérent. Elle est à la base de l'évolutionnisme de Testart.

Dans cette perspective, l'étude du monumentalisme africain repose sur une démarche en quatre points.

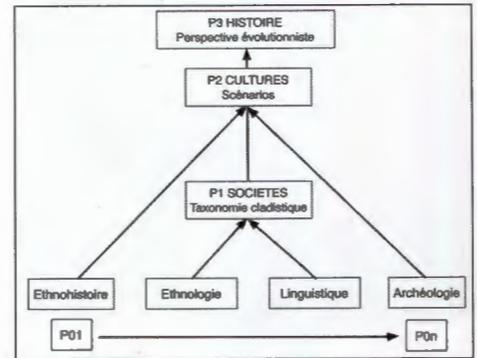
1. Nous devons dans un premier temps réunir l'ensemble des informations disponibles qui se regroupent en quatre ensembles relevant successivement de l'ethnohistoire, de l'ethnologie, de la linguistique et de l'archéologie. Ces données se situent sur un même plan et chacune d'elles concourt à préciser les divers aspects du monumentalisme. Dans cette perspective, passé et présent sont réunis ; il n'y a pas un monumentalisme actuel relevant de l'ethnologie et un monumentalisme du passé relevant de la seule archéologie. La linguistique permet de regrouper les phénomènes au sein de grands ensembles porteurs de significations ethnohistoriques potentielles. Pour l'Afrique nous pouvons retenir la classification de Joseph Greenberg en grandes divisions.

2. Ethnologie et linguistique permettent de proposer un classement des types de sociétés selon une technique qui tient compte des processus de descendance avec modifications. On isole des caractères sociétaux dits primitifs et des caractères dits dérivés. Cette méthode de classification est appelée cladistique. Pour l'Éthiopie, nous proposons par exemple que les économies mixtes de savanes sèches représentent un caractère dérivé par rapport au pastoralisme bovin ou que le grand pastoralisme chamelier soit un caractère dérivé par rapport à ce même pastoralisme. Sur le plan social l'institution des esclaves de la couronne est, en Afrique de l'Ouest, un caractère dérivé par rapport à l'esclavage de guerre. Insistons sur le fait que toutes ces transitions sont des transitions logiques et non des transitions historiques. Ce type d'approche permet de définir, dans l'abstrait, des types de sociétés.

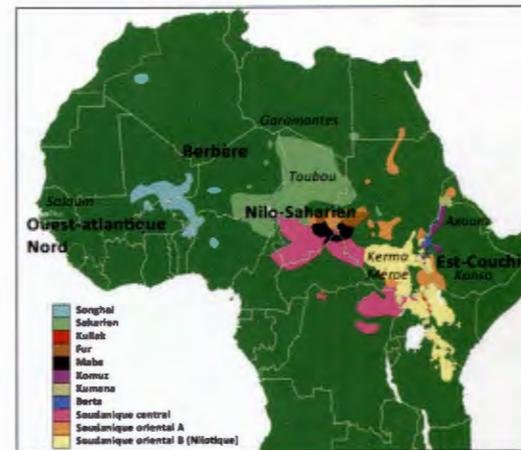
3. La confrontation de ces classements logiques avec les données de l'ethnohistoire et de l'archéologie permet de proposer des scénarios historiques concernant des cultures concrètes insérées dans un temps et un espace spécifiés.

4. L'intégration des données précédentes permet de proposer une vision évolutionniste du développement du mégalithisme dans la perspective de la sociologie historique comparée proposée par Testart (2010).

Cette approche permet désormais d'avoir une première vision d'ensemble du développement des cultures « mégalithiques » de l'Afrique au nord de l'Équateur, qui intègre à la fois les vestiges les plus anciens, les manifestations protohistoriques récentes comme en Sénégambie et les persistances actuelles comme en Éthiopie. Les grandes unités linguistiques qui concernent notre propos sont la division nilo-saharienne, les langues berbères de la division afro-asiatique, les langues ouest-atlantique Nord

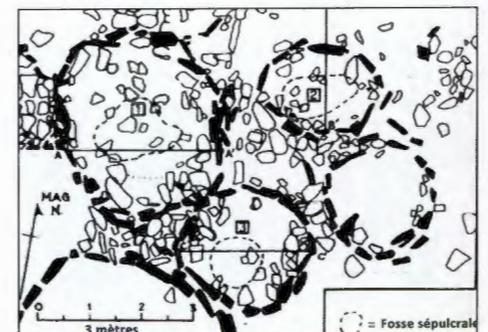


Orientation pour une construction logiciste abordant la question de l'évolution des sociétés. Schéma A. Gallyay.



Carte des familles linguistiques du phylum nilo-saharien et position des familles rattachables au groupe Niger-Congo (famille Ouest-atlantique nord), et au groupe afro-asiatique (famille berbère et est-couchitique).

Lac Turkana (Kenya). Namoratunga 1. Sépulture sous plateforme empierrée circulaire. Fouilles Mark Lynch, Lawrence H. Robbins 1975-76.





Kerma (Soudan), nécropole orientale, tombe 156, Kerma classique (1750-1450 cal BC). Sépulture tumulaire avec offrandes de bucranes et de poteries au sud. Ces dépôts témoignent du caractère encore très pastoral de la civilisation de Kerma. Photo D. Berti, Mission archéologique suisse de Kerma.

Kerma (Soudan), nécropole orientale, tombe 238, Kerma moyen (2050-1750 cal BC). Couronne de bucranes aux cornes parfois déformées au sud d'une sépulture tumulaire. Kerma Moyen 2050-1750 cal BC. Photo D. Berti, Mission archéologique suisse de Kerma.



du groupe Niger-Congo et les langues est-couchitiques du groupe afro-asiatique.

### Le groupe nilo-saharien (dès 5500 av. J.-C.)

La branche nilo-saharienne est la première à révéler des manifestations mégalithiques dans un contexte de sociétés acéphales d'éleveurs de bovidés qui ne va guère évoluer jusqu'à l'apparition du dromadaire et le développement de grands éleveurs nomades, peu avant l'impact de l'islam. Nous pouvons néanmoins distinguer dans ce groupe plusieurs strates où l'élevage des bovidés joue un rôle central.

Les sociétés les plus simples correspondent à des *sociétés lignagères acéphales* dont les Nuer du Sud Soudan constituent l'exemple le plus emblématique. Les Toubou du Tibesti, essentiellement éleveurs chameliers, peuvent se classer dans le même type. On peut décrire également des *royautés divines* comme c'est le cas chez leurs voisins septentrionaux les Shilluk. Le cas du royaume Zaghāwa du Kanem, à cheval sur le Niger, le Tchad et le Nigeria, décrit par les auteurs arabes des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, pourrait bien appartenir au même type. Constitués partiellement de Toubou, il offre l'exemple d'une monarchie absolue où le monarque cumule les fonctions de roi et de prêtre.

Le cas de Kerma au Soudan (2500-1500 av. J.-C.) reste plus difficile à évaluer. Les fouilles révèlent une société complexe avec probablement un clergé et des artisans spécialisés, ce qui fait penser à une société déjà étatique, mais la présence de morts d'accompagnement dans les tombes ne colle pas avec cette interprétation si l'on suit les idées de Testart. L'importance des bovidés dans le rituel funéraire rattache encore nettement cette culture aux sociétés d'éleveurs de bovidés. Le royaume de Méroé (400 av. J.-C. - 400 apr. J.-C.), dont la langue appartient incontestablement à la famille soudanienne du groupe nilo-saharien, plus tardif, est par contre nettement une société étatique et ses constructions funéraires ne relèvent plus du monumentalisme présenté dans cet article.

Les inhumations individuelles en fosses paraissent dominer comme c'est le cas du cimetière de Gobero au Niger pour le cimetière le plus récent rattachable au Ténéréen (5200-2500 av. J.-C.).

Les manifestations mégalithiques attribuables à la division nilo-saharienne restent par contre rares et dispersées, mais comptent parmi les plus anciennes manifestations du monumentalisme. Le site « mégalithique » le plus ancien est celui de Nabta Playa dans le désert égyptien. Ce dernier, qui se trouve probablement dans la zone de développement du groupe nilo-saharien, permet d'établir une connexion entre les données archéologiques et le développement de ce groupe. Des manifestations mégalithiques sont observables lors de la phase rattachable au Néolithique final (5500-4250 av. J.-C.). Alignements de menhirs, cercle de pierres dressées, monolithes enterrés, sépultures de bovidés sous tumulus, etc., font de Nabta Playa l'un des sites mégalithiques les plus anciens et les plus originaux de cette partie de l'Afrique et témoignent de l'étroite association de ces manifestations avec des sociétés fondamentalement pastorales.

Au Fezzan les monuments les plus spectaculaires, datés entre 4500 et 4000 av. J.-C., sont situés dans le Messak. Il s'agit d'un des rares ensembles monumentaux dont la corrélation avec des figurations rupestres est parfaitement établie. On peut identifier deux types de monuments. Le premier correspond à de grandes structures (sub)circulaires de 5 à 30 m de diamètre environ, bordées de blocs allongés ou de dalles dressées (verticales ou légèrement obliques) avec généralement un remplissage complet

de blocs ou de plaques formant une plate-forme de quelques décimètres au-dessus du sol environnant. Ces structures comportent parfois, soit en périphérie, soit dans la partie centrale, mais pas nécessairement au centre même, des pierres levées ou des stèles sur lesquelles on relève des gravures. Les seconds sont des monuments subcirculaires dits « en corbeille », de plus petites dimensions (1 à 4-5 m), délimités par une bordure de dalles généralement plantées dans le sol sur un ou plusieurs rangs en oblique vers l'extérieur. Ces monuments ne paraissent pas liés à des sépultures. Il est possible que nous soyons ici dans la mouvance culturelle du Ténérien.

Dans le bassin du lac Turkana au Kenya les sites dits Namoratunga (3400-2600 av. J.-C.) combinent plusieurs types de structures : des plates-formes de terres, des cairns, des tombes circulaires à couverture tabulaire, entourées de monolithes, des cercles de pierres et des alignements de monolithes. Une certaine incertitude concerne le rattachement de ces manifestations à un groupe linguistique, mais l'appartenance au Nilo-saharien nous paraît la plus plausible.

Les sépultures sous tumulus de Kerma (2500-1500 av. J.-C.) constituent probablement l'une des manifestations monumentales les plus spectaculaires de cet ensemble avec ses tumulus comportant des morts d'accompagnement dont le nombre augmente des phases les plus anciennes aux phases les plus récentes, comme c'est le cas du mégalithisme sénégalais.

Nos informations sur les rites funéraires des populations nilo-sahariennes les plus récentes restent par contre quasi inexistantes. Au Tibesti, Roset décrit des tombes comportant des inhumations individuelles sous plates-formes circulaires empierrées au pied de parois rocheuses qui ressemblent aux tombes Namoratunga. Ces sépultures ont fourni des dates très dispersées situées entre 1700 av. J.-C. et 750 apr. J.-C. Ce type de tombe correspond vraisemblablement aux rites funéraires toubou antérieurs aux bouleversements engendrés par l'islam. En 1932, Baeton décrit l'enterrement d'un « maître de la pluie » d'une société pastorale du Dar Fung au Sud Soudan. Dans ce type de société acéphale les « maîtres de la pluie » préfigurent ce que seront, dans d'autres sociétés, les rois divins. L'homme est placé dans une cavité souterraine ouvrant sur un couloir d'accès et la tombe est recouverte d'un tumulus. On signale également chez les Mursi d'Éthiopie de grandes plates-formes circulaires très soigneusement empierrées dont la signification s'est perdue.

### Les populations berbères

Les sociétés méridionales nilo-sahariennes vont plier sous l'expansion en direction du sud des populations berbères originaires du Maghreb, qui vont introduire dans tout le Sahara une riche culture « mégalithique » sous forme de sépultures individuelles sous des tumulus de formes diverses, ceci dès le 4<sup>e</sup> millénaire.

Les populations berbères correspondent à des sociétés segmentaires souvent patrilineaires, mais dans lesquelles les lignées utérines peuvent jouer un rôle important. Les études postcoloniales éviteront de rouvrir ce dossier du « matriarcat » primitif, assimilé à une question dépassée. Seuls les Touaregs ont été décrits comme une société « matriarcale » encore vivante. Il s'agit en fait d'une organisation sociale à dominante matrilineaire qui paraît en effet très singulière dans l'espace méditerranéen aussi bien que musulman.

Le monumentalisme rattachable au monde berbère saharien est très riche, mais relève de la seule archéologie puisque ces constructions disparaissent avec l'introduction de l'islam. Les meilleures séquences sont



Kerma (Soudan), nécropole orientale, tombe 151, Kerma moyen (2050-1750 cal BC). Sépulture avec défunt reposant sur un lit et deux « accompagnants » mis à mort volontairement au Sud. Poteries à offrande et restes d'un mouton au Nord. Photo D. Berti, Mission archéologique suisse de Kerma.



Région de Djanet (Algérie). Tumulus à couloir et enclos dit « en trou de serrure ». Photo Alain Gallay.

Oued Avis, Tadrart Acacus (Libye). Plateforme circulaire empierrée. Photo A. Gallay.





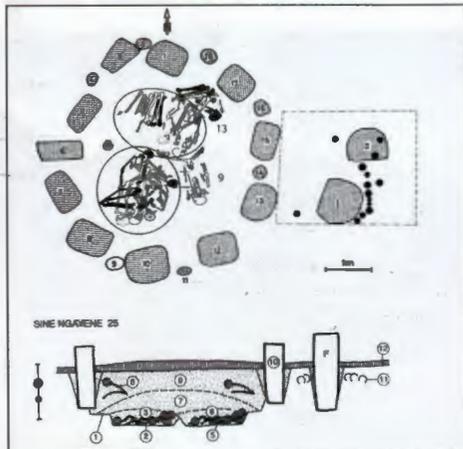
Région de l'Oued In Djerane, Tadrart Acacus méridionale (Algérie). Monument à couloir et enclos dit « en trou de serrure ». Photo A. Gallay.



Amane Samanen, Tadrart Acacus méridionale (Algérie). Tumulus-pierrier à menhir central. Photo A. Gallay.

Nécropole de Sine Ngayène, cercle 25 (Sénégal) (1043-1258 cal AD). Cercle avec double sépulture. Le plan montre clairement deux individus isolés associés à d'importants mobiliers funéraires, dont des fers de lance. Chaque individu est accompagné d'un amas compact de corps. Le premier individu inhumé 9 pourrait correspondre au défunt. Dans ce cas de figure, l'individu 13 pourrait être un mort d'accompagnement de rang supérieur (un chef de guerre ?).

Le défunt et son compagnon sont dotés chacun de plusieurs morts d'accompagnement de rang moindre. Ronds noirs : poteries rituelles à fond secondairement percé déposées au pied des pierres frontales. Documentation G. Thilmans, infographie A. Gallay.



celle décrites par F. Paris dans l'Aïr. Il est néanmoins possible de proposer une séquence permettant d'associer styles de représentations rupestres et types de monuments funéraires.

Au sein de cet ensemble, la civilisation garamante du Fezzan constitue une parenthèse intéressante. Les Garamantes (1000 av. J.-C. - 700 apr. J.-C.) présentent en effet tous les traits d'une civilisation proto-urbaine que l'on peut qualifier d'étatique :

- développement d'un urbanisme avec fortifications et temples monumentaux,
- hiérarchisation de la société et développement d'une classe servile,
- adoption de l'écriture,
- développement d'une agriculture intensive irriguée par des fogaras (canaux souterrains), fondée sur des cultigènes essentiellement méditerranéens, blés, orges, vigne, olives, dattes,
- introduction du cheval, du char (phases ancienne et proto-urbaine), puis du chameau (phase classique),
- production potière, développement d'une métallurgie du cuivre et du traitement du fer (pas de fours de réduction attestés). Façonnage de pierres semi-précieuses, cornalines, amazonite probablement originaire du nord du Tibesti. Production de perles de verre. Toutes ces techniques témoignent d'une grande maîtrise des processus pyrotechniques,
- développement d'un commerce transsaharien et relations avec la Méditerranée, l'Égypte et les zones sub-sahariennes,
- expansion démographique massive.

Les monuments funéraires garamantes s'inscrivent à l'origine dans les traditions monumentales sahariennes, mais, très vite, évoluent de manière très originale sous l'influence de la monumentalité méditerranéenne numide puis romaine.

## Les populations rattachables au groupe Niger-Congo (dès le début de notre ère)

Le mégalithisme sénégalais se développe d'une manière spectaculaire dans le contexte de populations rattachables aux familles ouest-atlantiques nord et disparaîtra avec l'apparition de formes étatiques liées à la traite esclavagiste atlantique dès le XVI<sup>e</sup> siècle.

Le caractère lignager des sociétés ouest-africaines a fait l'objet de très nombreux travaux. Il est important de noter pourtant que cette caractéristique imprègne tous les types de société, même les plus complexes, et même si d'autres types d'autorité plus ou moins despotiques se greffent sur cette structure avec l'avènement d'une aristocratie. Il est possible dans cette perspective de définir en Afrique de l'Ouest dans le monde II d'Alain Testart (sociétés à richesses) sept types de société dérivant d'un stade originel hypothétique de sociétés lignagères simples : les protochefferies, les suites militaires, les despotismes guerriers, les tyrannies militaires, les États marchands, les États islamiques et les royautes divines.

Le mégalithisme sénégalais (400 av. J.-C. - 1700 apr. J.-C.) comprend essentiellement des cercles de pierres dressées abritant une sépulture centrale, mais également divers types de tumulus-pierriers. Ces constructions semblent découler d'un processus complexe comprenant un édifice provisoire (maison des morts) détruit au moment de l'érection des pierres du cercle. À la sépulture centrale sont associés des morts d'accompagnement exécutés à la mort du défunt, épouses, concubines et esclaves. Les données chronologiques disponibles semblent témoigner, comme à Kerma, d'une augmentation du nombre des accompagnants au cours du temps. Le pro-

	Périodisation des représentations rupestres			
	Bovidien europoïde	Caballin ancien	Caballin récent	Camelin
	4000-2200 cal BC	2200-1000 cal BC	1000-0 cal BC Garamante ancien	0-1000 AD Garamante classique et tardif
Tumulus à couloir et enclos	+++			
Tumulus en croissant	+++			
Plateforme cylin- drique à gravillon	+++	++		
Tumulus tronconique à plateforme		+++		
Bazina à dôme		+++		
Monuments à antennes		++		
Tumulus en calotte de sphère		++		
Tumulus à cratère		+	+++	+
Monuments à alignements		+	+	++
Petites cercles				++
Margelle de puits				++

Tabl. Principaux monuments funéraires pour lesquels une estimation chronologique est possible sur la base des données de l'Aïr au Niger.

cessus est brutalement interrompu au moment de l'apparition du royaume du Saloum lié aux premiers développements de la traite atlantique portugaise. Les sépultures avec cercles de pierres disparaissent et sont remplacées par de petits tumulus de terre à pierres frontales, très différents des très grands tumulus attribués aux Socé, plus anciens. Les morts d'accompagnement tendent alors à disparaître.

Une lecture sociale et politique de l'évolution du phénomène mégalithique peut être proposée sur la base des sources ethnohistoriques et de connaissances anthropologiques générales. Avec leur grand nombre de morts d'accompagnement témoignant d'un statut particulièrement défavorisé pour les esclaves, les rituels funéraires mégalithiques sont compatibles avec une société lignagère traditionnelle de type chefferie classique et incompatibles avec une société étatique. Ces faits sont, dans un premier temps tout au moins, sans relation avec la traite internationale induite par le commerce arabe, puisque leur origine est plus ancienne. Ils sont d'autre part antérieurs aux bouleversements induits par la traite européenne qui se développe à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, soit à une époque postérieure.

L'inflation du nombre des morts d'accompagnement visible dans le développement des sépultures au cours du temps, témoigne d'un renforcement du pouvoir des chefferies, de l'augmentation des compétitions entre détenteurs du pouvoir politique et d'une augmentation progres-

Nécropole de Mbolob Tobé, « la mariée pétrifiée », Santhiou Kohel, Bao Bolon (Sénégal). Vue de la zone des cercles.  
Photo A. Gally.

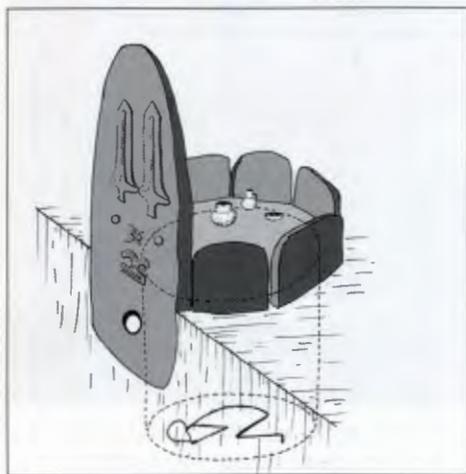


## DOSSIER Dolmens et menhirs d'hier et d'aujourd'hui



Nécropole de Tiya (Éthiopie), XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.  
Vue générale en 1994.  
Photo Alain Gally.

Nécropole de Tiya (Éthiopie).  
Vue schématique d'une tombe.  
Schéma R. Joussaume.



Nécropole de Tiya (Éthiopie). Stèle avec gravures représentant probablement des scarifications corporelles.  
Photo A. Gally.



sive de la violence interclasse, des inégalités et du despotisme. Nous nous trouvons ici dans le contexte qui mène des suites militaires au despotisme guerrier. Cette situation de crise sera maîtrisée au moment de l'apparition de l'État et l'instauration du royaume du Saloum qui mettra un terme au mégalithisme sénégalais.

### Les populations rattachables au groupe afro-asiatique (dès le X<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)

Le mégalithisme éthiopien est, dans l'espace géographique retenu ici, le seul qui donne lieu encore à l'époque actuelle à des manifestations directement observables. Ce monumentalisme est essentiellement lié à des populations horticoles cultivant l'ensete, ou faux bananier, et parlant des langues est-couchitiques.

L'approche cladistique fondée sur une distinction entre caractères primitifs et caractères dérivés permet de retenir dans la zone six pas d'évolution :

1. Développement du proto-afro-asiatique et apparition du pastoralisme bovin, hypothèse proposée par Blench et confirmée par de nombreuses découvertes archéologiques.

2. Apparition des économies mixtes de savanes sèches avec culture du sorgho. Nous associons à titre d'hypothèse à ce pas, au plan économique, un début de spécialisation artisanale et une économie à marchés périphériques avec marchés locaux et au plan social l'apparition des organisations lignagères et d'une classe de guerriers.

3. Scission des langues est-couchitiques et omotiques. Apparition des systèmes des degrés de générations (système gada) et des « démocraties primitives » comme caractéristiques dérivées pour les sociétés de langues est-couchitiques. Dans le système gada la position du fils dans l'échelle des degrés que doit parcourir tout homme dépend de la position du père sur cette échelle.

Cette tendance s'oppose au processus de hiérarchisation présent dans les populations omotiques et au développement de structures lignagères. L'apparition de l'esclavage de guerre peut constituer un pas séparé.

Nous pourrions associer au courant est-couchitique le mégalithisme structurellement lié aux organisations transversales de type gada.

4. Apparition des économies agricoles d'altitude liées à l'ensete et au tef et utilisation de l'araire au sein des populations des hautes terres. Les cultures du tef et de l'ensete pourraient être dissociées.

5. Développement de l'hydroagriculture au sein du groupe Arboré-Somaloidé, chez les Dassanetch et les Arboré parallèlement à son apparition au sein des populations nilotiques (Karoo). L'hydroagriculture joue un rôle important dans le développement des agricultures africaines sahéniennes et soudaniennes. Une classification de ces pratiques devrait tenir compte à la fois des conditions topographiques (bordures de rivière, plaines ou dépressions inondables) et du calendrier de l'inondation et de la décrue.

6. Spécialisation en direction de l'agriculture intensive (Konso et Gewada) et du pastoralisme strict (Borana). Ce pas pourrait également concerner l'apparition de la Cité-État chez les Konso.

Le développement du monumentalisme commence dans le contexte de la culture Shay (X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle), l'attribution linguistique des dolmens du Chercher restant problématique. Ce mégalithisme va se développer jusqu'à la période actuelle comme chez les Konso.

Pour les périodes les plus récentes nous pouvons distinguer :

1. Entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle tout le monumentalisme ancien qui se développe plus au sud dans le Sidama de part et d'autre du Rift, dont les nécropoles de Tiya et de Tutofela sont les plus emblématiques (pas 4),

2. Le monumentalisme actuel des Konso (pas 6) ou des Arussi (ou Arsi).

L'application du concept de démocratie primitive aux Konso pose néanmoins certains problèmes dus, entre autres questions, au caractère succinct de la définition de ce terme donnée par Testart, fondée essentiellement sur le cas iroquois.

La présence du système de classes générationnelles (generation-grading system) de type Gada, différent des systèmes de classes d'âge des populations nilotiques, d'un conseil dont les membres sont choisis sur une base consensuelle et de chefs (les poqollas) n'ayant pas de pouvoir politique parlent en faveur d'une société effectivement démocratique, mais le fait qu'on puisse qualifier les agglomérations konso de Cités-États militie en faveur d'une structure étatique émergente qui pourrait correspondre à un phénomène de descendance avec modification par rapport à un stade de développement supposé plus archaïque correspondant à de vraies démocraties primitives.

Sur le plan évolutif, nous voyons donc le monumentalisme se développer dans des contextes socio-économiques extrêmement variables : sociétés lignagères acéphales d'éleveurs (groupe nilo-saharien), sociétés lignagères pré-étatiques de classes (famille linguistique berbère et Sénégalaise), démocraties primitives pouvant s'associer tardivement à des formations de type Cités-États (Éthiopie). Le « mégalithisme », qui apparaît avec les premières économies de production caractérisées par l'élevage, disparaît par contre avec l'apparition de l'État et ses composantes monopolistiques, même si certaines manifestations, réinvesties de nouvelles significations, peuvent subsister parallèlement à un nouveau type de monumentalisme comme c'est le cas chez les Garamantes du Fezzan (X<sup>e</sup> siècle av.- VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), à Axoum en Éthiopie (III<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) ou encore pour le royaume du Saloum au Sénégal (XVI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.). ■



Sidama (Éthiopie). Tumulus-pierrier Arussi entouré de stèles, période moderne. Photo A. Gallay.



Sidama (Éthiopie). Stèle funéraire Arussi ornée de motifs géométriques, période moderne. Photo A. Gallay.



Sidama (Éthiopie). Tumulus-pierrier Arussi entouré de stèles, période moderne. Photo A. Gallay.

Sidama (Éthiopie). Mausolée cimenté avec figuration d'un bovidé, période moderne. Photo Alain Gallay.

